

**Assemblée générale**

Distr. générale
18 août 2010
Français
Original : anglais

Soixante-cinquième session

Points 15 et 27 de l'ordre du jour provisoire*

Culture de paix**Développement social****Lettre datée du 13 août 2010, adressée
au Secrétaire général par le Représentant permanent
de l'Ouzbékistan auprès de l'Organisation
des Nations Unies**

J'ai l'honneur de vous faire tenir ci-joint des informations sur la restauration du patrimoine historique et culturel de l'Ouzbékistan (voir annexe).

Je vous serais obligé de bien vouloir diffuser le texte de la présente lettre et de son annexe comme document de l'Assemblée générale, au titre des points 15 et 27 de l'ordre du jour.

Le Représentant permanent
de la République d'Ouzbékistan
auprès de l'Organisation des Nations Unies
(*Signé*) Murad **Askarov**

* A/65/150.



**Annexe à la lettre datée du 13 août 2010 adressée
au Secrétaire général par le Représentant permanent
de l'Ouzbékistan auprès de l'Organisation
des Nations Unies**

[Original : russe]

**Restauration du patrimoine historique et archéologique
et des valeurs culturelles et spirituelles de l'Ouzbékistan**

L'Ouzbékistan est un pays de culture ancienne et profonde. Aucune République d'Asie centrale ne compte plus de monuments historiques et culturels anciens. La terre ouzbèke est comme un fonds d'archives historiques et archéologiques uniques et précieuses de différentes époques, depuis l'apparition de l'homme jusqu'à la création des grands États antiques. Ce n'est pas par hasard que les vastes recherches archéologiques menées en Ouzbékistan ont contribué à faire de l'archéologie une science historique à part entière, dont le développement a en outre été marqué par toute une série de découvertes remarquables d'importance mondiale.

Depuis que l'Ouzbékistan a accédé à l'indépendance, l'une des priorités de l'action politique y a été la renaissance spirituelle et culturelle et la revalorisation de son passé authentique et de son originalité. « Nous considérons la renaissance des valeurs spirituelles comme un processus organique, naturel, de développement de l'identité nationale, de retour aux sources spirituelles du peuple, à ses racines »¹, note I. Karimov.

Ayant bien compris que les valeurs spirituelles et culturelles étaient le fondement du développement et un puissant stimulant de l'identité nationale, le Gouvernement de la République, sous l'impulsion du Président, a lancé une vaste campagne de promotion des coutumes, des traditions et des valeurs nationales du peuple ouzbek, et rétabli les fêtes nationales et religieuses du Norouz, de l'Aïd al-Fitr et de l'Aïd el-Kebir. L'islam, religion ancestrale, a été remis à l'honneur. Porteur de principes éminemment moraux et humanistes, il a toujours joué un rôle unificateur, synthétisant l'expérience millénaire de l'évolution spirituelle de notre peuple. Les anciennes mosquées ont été reconstruites, de nouvelles ont été bâties et de nombreux établissements d'enseignement, en particulier l'université islamique de Tachkent, ont vu le jour. Une multitude de monuments culturels et historiques, chefs-d'œuvre qui font la fierté du peuple ouzbek, ont été restaurés, et de nouveaux monuments commémoratifs ont été édifiés, comme les monuments érigés à la mémoire de l'imam al-Boukhari, et d'al-Farghani, le musée Tamerlan et des Timourides et de nombreux autres monuments qui illustrent avec élégance et éclat la tradition de l'architecture orientale et les progrès de l'architecture contemporaine.

Sur décision de l'Organisation islamique pour l'éducation, les sciences et la culture (ISESCO), Tachkent a été proclamée capitale de la culture et de la civilisation islamiques de l'année 2007, marquant que la communauté internationale reconnaissait largement l'apport remarquable de l'Ouzbékistan à la civilisation musulmane, comme mondiale.

¹ I. A Karimov, *L'Ouzbékistan à la veille du XXI^e siècle : les menaces à la sécurité, les conditions de la stabilité et les garanties du progrès*, Tachkent, 1997.

La création d'un État indépendant contribue aujourd'hui à la renaissance des valeurs culturelles et spirituelles du peuple ouzbek; les richesses de son patrimoine historique et archéologique, qui reflètent la diversité de son histoire, jouent à cet égard un rôle déterminant.

Les documents et les découvertes archéologiques ont été des moyens prioritaires, sinon exclusifs, de cerner plusieurs grandes tendances de l'histoire. Les découvertes sur les origines de l'homme et la culture primitive en font partie. Il y a un demi-siècle, on a découvert les premières traces des hommes qui avaient vécu sur le territoire de la République en des temps reculés. Toutefois, ce n'est qu'au cours des dernières décennies que des découvertes d'importance mondiale et vraiment révolutionnaires ont été réalisées. L'étude de monuments de l'âge de la pierre découverts dans le sud de la province de Ferghana et dans l'oasis de Tachkent, datés de 40 000 à un million et demi d'années, a placé l'Ouzbékistan au nombre des régions du monde où a eu lieu l'hominisation. La découverte des ossements d'un homme primitif dans la grotte d'Obirakhmat (dans l'oasis de Tachkent) est à cet égard de la plus haute importance car elle remet en question l'idée que l'on avait de l'évolution de l'homme de type contemporain. Contrairement à l'idée dépassée d'une hominisation par étapes, celle qui s'est imposée dans la science moderne à partir des fossiles retrouvés est celle de la coexistence de différents types d'hominiens et de leurs possibles croisements. L'habitant de la caverne d'Obirakhmat, qui a vécu il y a 50 000 à 70 000 ans, représente en effet cette forme métissée dans le processus de l'hominisation. Ces résultats rejoignent les dernières conclusions des chercheurs étrangers qui étudient ce processus à partir de découvertes réalisées en Afrique, au Portugal, en France et au Proche-Orient.

Un autre axe important du progrès des recherches menées par les archéologues ouzbeks tient aux succès des études consacrés aux civilisations anciennes et à la naissance des cités dans la République. Elles ont permis de déterminer deux zones de développement de la civilisation antique : au sud, une civilisation agricole et au nord, une économie agropastorale complexe, apparue un peu plus tard. On sait désormais, grâce aux travaux des chercheurs ouzbeks, que la civilisation agricole des premières cités de type oriental antique, découverte dès le XX^e siècle dans le sud de l'Ouzbékistan était beaucoup plus étendue qu'on ne le pensait. Il est établi aujourd'hui qu'elle occupait, au nord, un vaste territoire allant de l'Amou-Daria (Bactriane) à Zeravchan (Sogdiane centrale). Cette civilisation dite bactromargienne, qui a existé de la deuxième moitié du troisième millénaire jusqu'au milieu du deuxième millénaire avant notre ère, se caractérise par des pratiques très évoluées d'architecture et de construction (forteresses, palais et grands centres idéologiques tels que temples fortifiés), et par ses rites liés à ce qui deviendra le zoroastrisme.

De nos jours, on associe la Bactriane à la naissance en Asie centrale d'une organisation étatique, dont il est déjà fait mention dans les annales assyriennes (VIII^e siècle avant notre ère), et à son apogée, avec l'Empire Kouchan (I^{er}-IV^e siècles avant notre ère), caractérisé par la synthèse des traditions culturelles locales et de l'influence grecque et indienne. Ce royaume a compté parmi les plus puissants d'Orient. Il a vu naître des écoles d'architecture, de sculpture et de peinture uniques en leur genre. Les œuvres d'art, profane comme religieux, de Khaltchayan et de Dalverzin-Tépé (province de Sourkhan-Daria) en sont un exemple. La peinture et la sculpture bouddhiques de Kara-Tépé et de Fayaz-Tépé, sur le site de l'ancienne Termez, sont uniques. C'est là qu'ont été créés des chefs-

d'œuvres artistiques tels que la fameuse frise d'Ayrtam ou la représentation du Bouddha accompagné de deux moines (la « triade », II^e-III^e siècles avant notre ère). La galerie des sculptures de personnages bouddhiques s'est désormais enrichie des trésors découverts à Termez par les expéditions franco-ouzbèke et nippon-ouzbèke. Cet art a connu un nouvel essor pendant le Haut Moyen Âge, comme en témoigne le temple situé dans les vestiges de la ville de Kouva (province de Ferghana), avec une multitude de sculptures qui sont désormais conservées précieusement dans les musées. Ces inestimables sculptures anciennes sont une partie inaliénable du riche patrimoine artistique de l'Ouzbékistan.

D'importantes découvertes ont été réalisées récemment dans les vestiges de la ville de Kampir-Tépé (province de Sourkhan-Daria). Port sur l'Amou-Daria, cette ville fortifiée du II^e siècle avant notre ère, a été presque entièrement exhumée par les archéologues. On en assure la préservation comme site historique et touristique important. Ses murs et ses tours ont été reconstruits par des techniques de construction antiques.

La connaissance de la civilisation du Khorezm antique, découverte il y a plus longtemps par les archéologues, s'est enrichie ces dernières décennies non seulement de nouveaux monuments mais aussi d'interprétations modernes sur ses origines. Aujourd'hui, on fait remonter la culture ancienne du Khorezm dans le delta de l'Amou-Daria au début du premier millénaire avant notre ère, tandis que l'apparition de la civilisation proprement dite et des cités anciennes a commencé il y a près de 2 700 ans sous la forte influence du sud, de la Bactriane et de la Margiane. À partir du milieu du premier millénaire avant notre ère, on est fondé à parler de naissance d'un État khorezmien.

On a mis à jour actuellement, dans la partie du Khorezm située sur la rive droite de l'Amou-Daria, les importants vestiges de Kazatly-Yatgan, considérée comme la plus ancienne capitale du premier royaume khorezmien. On y a trouvé des temples et des palais qui abritaient les plus anciennes peintures murales connues en Asie centrale (la « galerie des rois »), des sculptures et des textes anciens khorezmiens.

La civilisation de l'Asie centrale, partie de l'Orient, était profondément urbaine. Les géographes arabes du Moyen Âge ont noté qu'aucune région de l'Orient ne comptait autant de cités florissantes que la Transoxiane, territoire situé entre les deux fleuves d'Asie centrale. Ils en ont recensé plus de 200. Nombre d'entre elles sont d'origine ancienne et remontent au début de la formation des États.

À l'heure actuelle, les grandes cités historiques, nées dans la haute antiquité, et qui restent des centres animés, continuent de faire l'objet de vastes recherches. Il s'agit de Samarcande, Boukhara, Karchi, Chakhrisabz, Termez, Tachkent, Khiva, du centre de la vallée de Ferghana et de l'oasis de Tachkent. Les fouilles réalisées dans ces villes ont permis de comprendre le développement des structures étatiques, les relations entre les agglomérations citadines et rurales, l'économie du pays dans son ensemble et son rôle dans l'intégration des peuples d'Asie centrale.

Tous ces succès de l'archéologie ouzbèke ne sont que des étapes de la constitution de la science archéologique. Au stade actuel, l'archéologie ouzbèke a enrichi ses méthodes de recherche traditionnelles de techniques empruntées à des sciences voisines, par exemple les systèmes d'information géographique (SIG) et de positionnement universel (GPS) adoptés en géographie, qui permettent de

déterminer les étapes de la formation des colonies de peuplement et de l'ensemble de leurs systèmes. Le développement chronologique de la géographie historique, qui reposait autrefois sur un système complexe de cartes, passe aujourd'hui par l'informatique.

Grâce au perfectionnement de la datation absolue, les archéologues d'Asie centrale peuvent utiliser les données issues des sciences naturelles et profitent des progrès constants des méthodes de datation (carbone 14, potassium-argon et dendrochronologie).

L'étude des richesses du patrimoine archéologique n'est qu'une facette scientifique du problème. L'autre facette, non moins importante, est celle de la préservation des monuments inestimables du passé de la nation ouzbèke et de la conservation des plus remarquables d'entre eux à l'aide de techniques modernes, permettant d'en faire des sites de tourisme international.

Pour reconstituer le patrimoine historique et culturel, il est essentiel de continuer de mettre au jour et de protéger les biens culturels matériels. Cette action est fondée sur la loi sur la protection et l'utilisation du patrimoine archéologique adoptée le 16 juin 2009 par la chambre législative de l'Ouzbékistan. Grâce à cette loi, on a développé récemment la protection de monuments culturels auparavant inconnus. Ainsi, on dénombre aujourd'hui près de 4 000 sites archéologiques protégés, et leur nombre devrait s'accroître rapidement.

Les travaux se poursuivent pour établir l'inventaire des monuments des différentes régions de l'Ouzbékistan selon les normes internationales de conservation des monuments de l'UNESCO, et les inscrire sur la liste des monuments protégés. Ces travaux sont réalisés par des archéologues, en coopération avec les services directeurs chargés de la protection et de l'utilisation du patrimoine historique du Ministère de la culture et des sports de la République d'Ouzbékistan.

Depuis l'indépendance, parallèlement à la restauration des ensembles architecturaux, on s'emploie à conserver, au moyen de techniques modernes, les monuments archéologiques uniques de diverses époques (temples bouddhiques de la province de Sourkhan-Daria, édifices fortifiés de Boukhara et de Samarcande, ensembles de palais de l'antique Khorezm, centre historique de Tachkent, ruines de Mingourik).

En tout, plus de 1 000 biens architecturaux et archéologiques ont été restaurés. Tout cela permet aussi de protéger le patrimoine culturel de la République et d'étudier les monuments de l'histoire ancienne de la nation, même s'il reste encore des problèmes à régler dans ce domaine.

La renaissance spirituelle de l'Ouzbékistan est passée en particulier par la reconstitution de l'histoire authentique, notamment de l'époque de Tamerlan, de la période de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, du mouvement djadid, des mouvements de libération nationale et de la période du système totalitaire soviétique, ce qui a permis d'éclairer en toute objectivité ces événements et l'évolution historiques, et d'ouvrir des pages jusque-là cachées de l'histoire de l'Ouzbékistan. On a pu remettre à l'honneur le nom de grands ancêtres du peuple ouzbek, injustement oubliés pendant les années du régime colonial, comme l'imam al-Boukhari, l'imam at-Tirmidhî, Bakhaouddin Nakchbandi, Hodja Ahmad Yasavi, Tamerlan, Boborakhim Mashrab, Burkhoniddin Marghiloni et d'autres, qui ont

apporté une immense contribution non seulement au développement de la culture nationale, mais à la civilisation humaine tout entière.

Le riche patrimoine historique de l'Ouzbékistan, ses traditions morales et spirituelles, sa contribution inestimable à la culture mondiale ont été le fondement de la République et son visage au moment où, devenue sujet à part entière de la vie internationale, elle y a pris une part active aux relations politiques et économiques. Évoquant l'entrée de la République dans la communauté internationale, le Président Islam Karimov a fait observer : « Notre position est d'être avant tout favorable à l'intégration dans le domaine spirituel, scientifique, culturel, comme dans celui de l'enseignement et l'information »², ce qui concourt incontestablement à donner un grand retentissement international au riche patrimoine historique et culturel du peuple ouzbek, garantissant le succès des réformes socioéconomiques et politiques engagées dans le pays et du progrès scientifique et technique.

L'intégration de la République à la communauté spirituelle internationale a connu une étape importante en octobre 1993, lorsque l'Ouzbékistan est devenu membre de l'UNESCO, organisation internationale universelle groupant les systèmes nationaux de science, de culture et d'éducation tout en les enrichissant de l'expérience intégrée du développement intellectuel mondial, ouvrant aux peuples l'accès au patrimoine spirituel de l'humanité entière.

La mémoire historique – reconstitution de l'histoire objective et véridique du peuple ouzbek – joue un rôle essentiel pour la renaissance nationale et le développement de l'identité nationale. Le Gouvernement a adopté nombre de dispositions incitant à étudier l'histoire de l'Ouzbékistan et de ses structures étatiques. Les savants et les organisations ouzbeks ont déployé en la matière une activité fructueuse, dont la plus dynamique a été celle du principal centre de recherche historique, l'Académie des sciences de la République d'Ouzbékistan, où ont été mis au point et édités des ouvrages scientifiques et des livres de vulgarisation consacrés aux différentes périodes de l'histoire ouzbèke et à ses aspects qui n'avaient pas été étudiés auparavant.

La renaissance du patrimoine spirituel de l'Ouzbékistan et sa reconnaissance internationale font une place particulière à la célébration des dates anniversaires, tant des villes anciennes que des grands ancêtres. Différentes dates ont eu un large retentissement, suivant ce qu'avait décidé le Gouvernement ouzbek : le 600^e anniversaire du grand savant et dirigeant Mirza Ulughbek (1994), le 660^e anniversaire du grand dirigeant et commandant militaire Tamerlan (1996), le 1225^e anniversaire de l'éminent spécialiste des hadith, l'érudit Al-Boukhari, et le 1200^e anniversaire du grand savant Al-Ferghoni (1998), les 2 700 ans de l'Avesta (2001), le millénaire de l'épopée héroïque Alpamysh, le 800^e anniversaire du grand fils du peuple ouzbek J. Mangouberdi (1999), le 1300^e anniversaire de l'imam Motouridi et le 910^e anniversaire d'Al-Marghiloni (2000), l'anniversaire de l'Académie de Mamun (2006), toutes dates qui ont été inscrites au calendrier d'activités de l'UNESCO et largement célébrées à l'échelle mondiale. Plusieurs villes dont l'archéologie a établi la date de fondation ont également fêté des anniversaires sur une décision de l'UNESCO : Samarcande a fêté ses 2 750 ans (en 2007), Karchi ses 2 700 ans (en 2006), Boukhara (en 1997), Khiva (en 1997) et Termez (en 2002) leurs 2 500 ans, Tachkent ses 2 200 ans (en 2009), Marghilan ses 2 000 ans (en 2001).

² Karimov, I.A., *L'édification*, tome 4. Tachkent, 1996, p. 332.

Pourquoi avoir donné tant d'ampleur à ces manifestations? C'est que l'image donnée de l'activité de nos grands ancêtres dans les travaux de certains chercheurs étrangers est ambiguë, manquant parfois d'objectivité. Les conférences internationales réunies lors de ces célébrations ont permis de montrer l'ensemble de l'activité et l'œuvre de ces personnalités, sous toutes leurs facettes, et en toute objectivité, et aussi d'affirmer les nouvelles priorités de l'Ouzbékistan, ce qui a incontestablement été un grand succès de la jeune diplomatie du pays et de ses savants.

Il faut noter parmi les manifestations internationales la semaine de Mirzo Ulughbek, célébrée en 1994 au siège de l'UNESCO à Paris, avec un colloque d'ouverture sur « Mirzo Ulughbek et l'époque des grands Timourides »³. Avec cette manifestation a coïncidé une exposition « Ulughbek et les arts traditionnels », qui a montré aux visiteurs non seulement la vie et l'œuvre de Mirzo Ulughbek, mais aussi l'époque à laquelle il a vécu, la dynastie des Timourides, et le développement contemporain des arts populaires et appliqués de l'Ouzbékistan.

La semaine d'Ulughbek organisée par l'UNESCO a permis de mieux faire connaître l'Ouzbékistan aux Parisiens et aux touristes, de leur montrer son riche patrimoine culturel et spirituel, de même que les grands changements qu'il a connus pendant la courte période écoulée depuis son accession à l'indépendance.

La suite des recherches scientifiques consacrées à l'œuvre de Mirzo Ulughbek a débouché, à l'occasion de l'Année de l'astronomie proclamée par l'UNESCO, en 2009, sur une conférence internationale consacrée à Mirzo Ulughbek et sa contribution au développement de la science mondiale.

En avril 2006 ont été organisées au siège de l'UNESCO à Paris une conférence scientifique et une exposition sur l'essor de la science, de la culture et de l'éducation à l'époque des Timourides, marquant le 660^e anniversaire de Tamerlan.

Lors de la cérémonie d'ouverture, le Président I. Karimov a fait observer à juste titre que la mission historique de Tamerlan a eu aussi pour effet de donner pour la première fois aux pays d'Asie et d'Europe le sentiment d'appartenir à un même espace géopolitique.

Les visiteurs de l'exposition, au nombre desquels étaient le Président français, Jacques Chirac, et le Directeur général de l'UNESCO, F. Mayor, ont pu admirer les objets exposés (manuscrits précieux, pièces de monnaie, vêtements, etc.), évocateurs du patrimoine scientifique et culturel de l'époque de Tamerlan et des Timourides, ainsi que des œuvres (peinture, arts appliqués) d'artistes ouzbeks contemporains consacrées à l'époque des Timourides.

En juin 1997 s'est déroulée à Paris une semaine riche de manifestations célébrant une date mémorable, les 2 500 ans d'existence des villes antiques de Boukhara et de Khiva. Le programme de la semaine comportait une exposition consacrée aux deux villes, un spectacle sur « La grande Route de la soie », et un concert d'artistes ouzbeks.

³ *Narodnoe slovo* [La voix du peuple], 24 octobre 1994.

Dans son discours, le Directeur général de l'UNESCO a noté qu'il y a des millénaires, Boukhara et Khiva étaient le centre spirituel d'où étaient venues des valeurs qui ont enrichi le patrimoine culturel de toute l'humanité⁴.

Les 2 200 ans d'existence de Tachkent ont donné lieu en avril 2009 à un vaste programme d'activités culturelles et scientifiques à Paris, au siège de l'UNESCO. Des conférences scientifiques ont eu lieu à la même occasion à Tachkent.

Les célébrations anniversaires organisées à l'échelle mondiale ont ainsi concentré l'attention de la communauté culturelle et scientifique mondiale sur l'Ouzbékistan, permettant non seulement de mieux cerner le rôle des grands ancêtres et des villes qui sont le joyau du pays, et leur contribution à la civilisation mondiale, mais aussi de faire connaître à la communauté internationale ce que le pays a réalisé pour faire renaître les valeurs spirituelles et historiques nationales.

Il faut noter aussi que grâce à la collaboration de spécialistes étrangers et ouzbeks ont été publiés plusieurs ouvrages fondamentaux consacrés à Tamerlan, à Al-Boukhari, à Al-Ferghoni, et aux villes de Khiva, de Boukhara, de Samarcande et de Tachkent⁵. Ces ouvrages ont pour la première fois montré l'importance du patrimoine lié aux grands ancêtres et aux villes antiques, sur l'arrière-plan des nombreux événements socioéconomiques et processus culturels qu'ont connus ces époques.

Un des résultats concrets du programme « Route de la soie, route du dialogue » a été aussi la création en 1996 à Samarcande, avec la participation de 12 pays du monde, de l'Institut international d'études en Asie centrale (IICAS). L'Institut est appelé à contribuer à l'étude de l'histoire de l'Asie centrale, à éclairer d'un jour objectif les processus en cours dans les pays de la région qui ont emprunté la voie du développement moderne. Ces études ont notamment donné naissance à la monographie fondamentale de Ju. F. Burakov et A. A. Gritsina « Maveraunehir sur la grande Route de la soie » (en 2003), et au colloque international organisé en 2008 sur « La route de Strabon sur la Route de la soie ».

La coopération entre scientifiques du monde pour l'étude de l'histoire de l'Asie centrale compte parmi ses grandes réalisations la mise au point et l'étude de la fondamentale « Histoire de la civilisation d'Asie centrale », en six volumes, qui donnera un tableau complet de l'évolution historique et culturelle de la région d'Asie centrale, de la Méditerranée à la Chine.

C'est grâce aux efforts de cet organisme international que les villes de Boukhara, de Khiva, et de Shahrizabz, connues dans le monde entier, la collection de manuscrits orientaux de l'Institut d'études orientales de l'Académie des sciences de la République d'Ouzbékistan et l'unique Coran d'Othman ont été inscrits sur la liste du Patrimoine de l'humanité, qui compte plus de 690 monuments et lieux historiques du monde, parmi lesquels le palais de Versailles en France, les villes italiennes de Venise et Florence, les pyramides d'Égypte et le mausolée du Taj-Mahal en Inde⁶.

⁴ *Pravda de l'Orient*, 24 juin 1997.

⁵ *Tamerlan dans l'histoire mondiale*, Paris, 1996; *La lumière venue du plus profond des siècles* [en russe], Tachkent, 1998; *Al-Ferghoni* [en ouzbek], Tachkent, 1999, 260 p. *Khiva, la ville aux mille coupoles* [en russe], Tachkent, 1997, 224 p. *Boukhara, joyau de l'Orient*, Tachkent, 224 p.

⁶ Patrimoine mondial. Liste établie par le Comité consultatif international pour 1998, Paris, publication de l'UNESCO, 1999.

Cette inscription des richesses historiques et culturelles ouzbèkes sur la Liste du Patrimoine mondial témoigne de leur valeur inestimable, de leur appartenance à l'humanité tout entière, et de la responsabilité qu'assume pour leur préservation la communauté internationale.

Ainsi, la renaissance des valeurs spirituelles, historiques et culturelles du peuple ouzbek fonde son identité nationale, ainsi que la formation et le développement de l'État national, permettant les grandes transformations qu'appelle l'avenir du pays, tandis que le grand intérêt international que suscitent ces transformations en Ouzbékistan n'a pas pour objet simplement de saluer la politique gouvernementale en ce sens, mais aussi de promouvoir largement les apports du peuple ouzbek à la culture mondiale, et l'unité des valeurs universelles et nationales, ce qui est incontestablement l'une des grandes composantes des relations pacifiques entre peuples du monde.
